Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 11

Artikel: Bulletin mensuel : (3 novembre 1884)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132347

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*3 novembre 1884.*)[1]

M. Soleillet est arrivé du **Choa** à Obock, d'où il rentrera en France. Avant d'être reçu en audience de congé par Ménélik, il a eu la satisfaction de voir arriver à Ankober, et sous la direction de M. Léon Chefneux, une caravane à laquelle s'étaient joints le capitaine Longbois, envoyé par le président de la République française pour remettre au roi une lettre et des présents, ainsi que pour déterminer le cours de l'Haouasch, et le capitaine Pinot avec un convoi de marchandises diverses. Quant à la station d'**Obock**, les grandes chaleurs de l'été et la rareté de la main-d'œuvre indigène ont créé de grandes difficultés à ceux qui sont chargés d'y établir le fort, le parc à charbon, le phare et l'appontement décrétés par le gouvernement français. L'eau potable, abondante après la saison des pluies, est devenue extrêmement rare. Le jardinage, qui avait tout d'abord donné d'excellents résultats, a dépéri. La main-d'œuvre indigène a diminué par suite de l'adoption de certaines mesures fiscales, dont le résultat a été d'éloigner du nouveau port bien des gens qui n'auraient pas mieux demandé que de le fréquenter. L'occupation par l'Angleterre, de Berbera et de Zeïla, sur la côte du pays des Somalis, a engagé la France à faire occuper **Tadjoura**, sur la baie de ce nom, un peu au sud-ouest d'Obock. M. Soleillet y a planté l'année dernière le drapeau français, et a fait reconnaître le chef du pays, Abou-Bekr, comme protégé français. C'est par Tadjoura que passent tous les voyageurs qui, d'Obock, se rendent dans l'intérieur, au Choa en particulier.

M. Hanford, missionnaire à **Frere Town**, rapporte à la *Church Missionary Intelligence*, que les maux causés par la **famine** augmentent chaque jour. « La vue des gens affamés qui se présentent à ma porte, » écrit-il, « est désolante. Pas de jour où il n'en vienne de Rabaï ou d'autres lieux. Ils arrivent ici pour chercher du travail, gagner quelque argent, et aussi pour relever quelques mangues qui tombent constamment des arbres, et qui, dans ce temps de disette, sont la propriété commune. Je dois dire que nos gens sont très bons pour eux; ils leur donnent non seulement un gîte pour la nuit, mais encore souvent une partie des mets de leur table. Pareille famine ne s'est pas vue depuis

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

trente ans au moins. La principale cause en est le fait que la seconde récolte a manqué, faute des dernières pluies. Beaucoup ont été réduits à une telle extrémité qu'ils ont été obligés de se servir du grain réservé pour les semailles; ils n'ont donc pas pu semer, aussi le prix des vivres sera-t-il très élevé pendant douze mois encore. L'alimentation consiste en toute espèce de racines, d'herbes, etc., d'où résultent quantité de cas de maladie, surtout de dysenterie. » M. Hanford s'est rendu à Kamlikeni, la station missionnaire du Giriama, et, à propos de cette excursion, il ajoute : « A mesure que nous avançons, nous voyons passer, les unes après les autres, des familles avec leur avoir, se rendant, elles ne savent où, en quête de quelques vivres. Les pauvres mères et enfants sont si décharnés qu'on peut compter leurs côtes; prêts à tomber d'épuisement, ils sont dans un tel état de prostration qu'ils passent auprès de nous sans faire attention à nous, comme s'ils ne nous apercevaient pas. Des centaines périront, car même si la pluie arrivait enfin, ce serait trop tard pour sauver les récoltes. Tout ce qui pouvait être mangé, y compris les racines, a été consommé; beaucoup n'ont pas même la force de prendre une bêche pour chercher quelque racine. »

La station de **Liendwé**, de la Société des Missions de Londres, où le capitaine Hore préside à la reconstruction du vapeur, la *Bonne-Nouvelle*, transporté par sections au sud du Tanganyika, a aussi souffert de la famine, ensuite des incursions faites aux alentours par les Wangwana et les Arabes. Les indigènes ont dû vivre de racines; un grand nombre d'entre eux ont été vendus comme esclaves aux trafiquants, en échange de vivres, en sorte qu'il en est peu resté auprès des missionnaires. Cependant ceux-ci ne doutent pas, qu'avec le temps, le pays qui est très fertile ne se repeuple. Quelques natifs ont construit leurs huttes dans le voisinage du chantier où l'on remonte le vapeur, disant qu'ils se sentent en sécurité pendant que les blancs résident auprès d'eux. Des chefs ont envoyé leur bétail à la station pour qu'il y fût protégé, ce qui prouve que les missionnaires ont gagné la confiance des indigènes. A mesure que le montage du vapeur avance, ils sont extrêmement surpris de cette œuvre énorme; il en vient de loin, avec leurs chefs, pour le voir; au premier abord ils sont comme stupéfaits; ce qui les étonne le plus, c'est que l'on ait l'idée de faire flotter sur l'eau une telle masse de fer, et ils supposent que les missionnaires ont pour cela des moyens qui tiennent de la magie.

M. le consul **O'Neill**, parti en avril de Mozambique, pour le Zambèze et le Chiré, afin d'aider au capitaine Foot, consul du district du Nyassa,

à rétablir la paix sur le Chiré, a gagné la station de **Blantyre** par une route de terre entièrement nouvelle. Quittant le Chiré à Chironji, par 16°57' lat. sud, il a passé à l'est des districts des Ma-Kololo, révoltés ensuite de la mort de leur chef Chipitoula, et il a relevé, par des observations astronomiques, la position de plusieurs localités : Mlolo, Manasomba et Milanji. A Blantyre il a décidé de faire une série d'observations, pour en fixer la longitude exacte, afin d'avoir un méridien dans l'Afrique centrale orientale, fait de la plus haute importance, pense-t-il, pour le relevé de cette région [1]. Le capitaine **Foot** écrivait de Blantyre, le 8 juillet, que ses négociations avec les Ma-Kololo, pour la réouverture du Chiré, étaient en bonne voie, mais que les troubles de ce district l'avaient empêché de faire, comme il l'avait compté, un voyage au Tanganyika. En mars il avait fait, à l'ouest et au nord du Chiroua, une excursion dans laquelle il était monté au sommet du mont Chaoni, à 1300^{m} d'altitude, d'où il avait vu le lac Chiouta, découvert peu auparavant par M. O'Neill. « La vue dont on jouit de ce sommet, » écrit-il, « est très étendue; elle embrasse le Chiré, les lacs Pamalombé et Nyassa, le pic Mangoche, au nord, le mont M'langi, à 100 kilom. au sud, Zomba au S.-O., avec la silhouette des montagnes au delà du Chiroua, dont les eaux s'étendent presque au pied du spectateur. Le climat de ces hauteurs convient à la santé des Européens. » — Malheureusement depuis le retour de cette excursion, M. Foot a été pris d'un accès de fièvre auquel il a succombé.

M. **W. O. M'Ewan**, chargé de diriger, après la mort de M. J. Stewart, la construction de la route du Nyassa au Tanganyika, est arrivé à Chironji, sur le Chiré, à bord de la *Lady Nyassa*, après avoir été retenu près de la côte pendant plus de deux mois, par l'état d'insurrection où se trouvait le pays. Les esprits paraissant se calmer, il avait pu se mettre en route, et espérait arriver à Blantyre le 26 juillet. Préparé avant son départ aux observations astronomiques, par les soins de la Société de géographie de Londres, il pourra déterminer d'une manière précise la position des lieux importants qu'il visitera.

Dans l'Assemblée générale de la Société coloniale allemande tenue à

[1] Nous pensons que la détermination exacte de la position de Blantyre, d'après le méridien de Greenwich, adopté récemment à Washington comme méridien initial par la grande majorité des États civilisés, serait suffisante.

En ce qui nous concerne, nous nous conformerons, pour l'indication des longitudes, à la décision du Congrès de Washington.

Eisenach, le 21 septembre dernier, M. Lüderitz a fourni des renseignements précis sur le but de la dernière expédition qu'il a envoyée pour explorer le territoire qu'il a acquis au nord du fleuve Orange, et nommé aujourd'hui le Lüderitzland. Elle essaiera d'abord d'entrer dans le fleuve, dont la barre passait jusqu'ici pour infranchissable. Dans un voyage qu'il fit l'année passée à **Angra-Pequena,** le capitaine de la canonnière le *Nautilus* exprima un avis contraire, auquel se rangea le commandant de la *Meta*, les cartes marines de cette partie de la côte étant défectueuses, par suite du peu d'intérêt qu'on attachait à cette région. M. Lüderitz a voulu, au mois de février de cette année, essayer de franchir cette barre, avec la *Meta* qui ne tire que 2^{m} d'eau, mais le vent du S.-E., qui soufflait alors violemment, ne lui permit pas d'approcher de la côte. L'expédition actuelle composée de M. Pohle de Freyberg, du D^{r} Ad. Schenck de Bonn, du Dr Schinz de Zurich, et de M. de Jongh d'Amsterdam, plus six mineurs de Freyberg, devra, si elle peut forcer la barre de l'Orange, remonter le fleuve aussi haut qu'elle le pourra et en explorer la rive septentrionale. A cet effet elle est pourvue d'instruments, de tentes, de vivres, d'armes et d'articles d'échanges pour les indigènes. M. Lüderitz a appris que la rive septentrionale de l'Orange est riche en fourrage, en gibier, et que les tribus indigènes qui l'habitent élèvent de grands troupeaux de bestiaux. Il y a en outre des exploitations d'or d'alluvion. Dans tous les cas, il sera possible de commencer à cultiver le sol dans le voisinage du fleuve. Lorsque cette rive aura été explorée en tous sens, surtout au point de vue minéralogique, l'expédition débarquera sur tous les points abordables, et entreprendra, aussi loin qu'elle le pourra, l'exploration de l'intérieur du pays. — Outre le fer et le cuivre, dont plusieurs gisements se trouvent près de la côte, il existe près de Pomona un gisement de plomb argentifère. L'exploration dira quelle en est la puissance, et si l'exploitation en serait rémunératrice. MM. Pohle et Schenck exploreront soigneusement les gisements de minerais, pendant que M. Schinz s'occupera surtout de la flore. Les mineurs entreprendront des sondages, et M. de Jongh, qui sait un peu la langue des Namaquas, servira d'interprète, nouera des relations commerciales avec les indigènes, et éventuellement pourvoira à la fondation ultérieure de factoreries. Sur la route d'Angra-Pequena à Béthanie, M. Lüderitz connaît 11 sources. Le plateau de Tsirup paraît avoir été autrefois un bassin lacustre; le terrain consiste en une argile rouge; si l'on peut y forer des puits, peut-être l'agriculture pourra-t-elle y prospérer. La pluie y tombe rarement, mais lorsque le sol en reçoit quelque peu il se transforme

en un vaste tapis d'herbe et de fleurs, qui témoigne de sa grande fécondité. Les jardins de Béthanie, arrosés par des canaux dont l'eau est prise de la rivière qui y passe, produisent en abondance du maïs, de l'orge, des citrouilles, des figues, des bananes et du vin.

Pour obvier au manque d'eau, M. Lüderitz enverra prochainement, avec son brick le *Tilly*, une nouvelle expédition, pour creuser des puits artésiens, d'abord dans le voisinage d'Angra-Pequena, puis, dans l'intérieur le long du chemin de Béthanie. Si ce forage réussit, on pourra songer à la colonisation. Quant à l'exploration minière, l'ingénieur Prescher a trouvé, dans une vallée pourvue d'eau et d'une herbe abondante, un gisement où le minerai de cuivre est à découvert sur une superficie de 2 milles carrés anglais, et contient 57, 18 % de cuivre ; il en a trouvé deux autres d'une épaisseur de 2 à 5^{m}.

Nous résumons ici les dernières nouvelles fournies par le *Mouvement géographique* de Bruxelles, sur les travaux des explorateurs belges dans le bassin du **Congo**. Sur le bas-fleuve, le Dr Van den Heuvel va quitter Banana, reconduisant à Zanzibar sur la *Ville d'Ostende*, voilier de l'Association internationale, 150 Zanzibarites dont le terme de service est expiré. — MM. J. Chavanne et Zintgraff ont entrepris l'exploration du Mpozo, affluent du Congo, et espéraient pouvoir le remonter jusqu'à San-Salvador. — A Isanghila est arrivée la caravane de 600 hommes qui transporte le *Stanley* à Léopoldville ; le steamer remonté et mis à flot ira par eau jusqu'à Manyanga. — Dans cette dernière localité a passé un détachement de l'expédition de Brazza commandé par le lieutenant Dolizie, aidé de deux adjoints. Il se composait de vingt soldats algériens et de vingt-cinq indigènes ; il venait de Loango, et conduisait à Stanley-Pool un fort ravitaillement pour la mission française. Le voyage de Stéphanieville au Congo avait été des plus difficiles et contrarié par la désertion de presque tous les porteurs. Près de M' Pambo, sur la Loudima, ils avaient été forcés d'abandonner plus de 200 charges, n'ayant plus d'hommes pour les transporter. Le commandant de la station de Manyanga les reçut fort bien, et s'efforça de les tirer d'embarras pour qu'ils pussent aller promptement ravitailler M. de Brazza qui attendait leur convoi avec impatience.— En amont de Stanley-Pool, sir Francis de Winton a visité, à bord du *Peace*, vapeur de la mission baptiste, et en compagnie de MM. Comber et Grenfell les stations de Kimpoko, Msouata et Kouamouth. Ensuite il a exploré le **Quango,** dont il a remonté le cours pendant cinq jours. A son embouchure il a une direction N.-E., une largeur d'environ 350^{m} et une profondeur moyenne de 9^{m}. La rive droite est habi-

tée par la tribu des Ba-Feimo ; on n'y rencontre aucun village important avant d'arriver à Mbo, à 50 kilom. du confluent du Quango et du Congo. Les habitants en sont très pacifiques. Au delà de Mbo la rivière s'élargit ; de grandes îles basses et sablonneuses apparaissent et ne laissent entre elles que d'étroits canaux, accessibles seulement à des steamers d'un faible tirant d'eau. Le troisième jour l'expédition atteignit le grand village de Mbousie, d'une étendue de 4 kilomètres, habité par des indigènes de la tribu des Wa-Bouma. Leur chef actuel est une femme nommée Monakobé, qui accueillit les voyageurs avec empressement et leur offrit des terrains pour l'établissement d'une station. Les Wa-Bouma sont pêcheurs et marchands ; ils vont jusqu'à Stanley-Pool pour y échanger leurs produits contre des étoffes et autres marchandises européennes. En amont de Mbousie, le Quango se bifurque ; la branche qui vient du S.-E. est le Quango proprement dit ; celle qui descend du N.-E. sort du lac Léopold II, découvert par Stanley en 1882. — Près de la station de Kouamouth, M. de Winton a passé sur la rive droite du Congo, et a rendu visite à Savorgnan de Brazza à N'Ganchou, puis, quittant le *Peace* et les deux missionnaires anglais qui continuaient leur voyage vers le haut-fleuve, il est revenu à Léopoldville le 19 juillet. — M. Glaive, chef de la station de Loukoléla, a rencontré près de sa station un vaste terrain d'une étendue de plus d'un hectare, entièrement couvert de caféiers sauvages. — A la mort du grand chef Seko-Tounghi, le *moucounzi* d'Ibouga-Wangata, grand village situé près de la station de l'Équateur, les habitants de la localité se réunirent en assemblée solennelle et élurent pour chef des Ba-Koumbé, le lieutenant Van-Gèle, commandant de ce poste, preuve du bon accord qui existe entre lui et les indigènes. D'après des renseignements fournis par M. Van-Gèle, l'Ikélemba ne serait pas, comme on l'a cru jusqu'ici, sur le témoignage de Stanley, le plus considérable des affluents de la rive gauche du Congo. En amont de la station de l'Équateur, le Congo reçoit sur sa rive gauche deux affluents ; c'est d'abord, à 5 kilom. de la station, le **Rouki,** et à 3 kilom. plus au nord, l'**Ikélemba ;** or ce dernier n'est qu'un affluent d'une centaine de mètres à son embouchure, comme le Congo en compte beaucoup, tandis que le Rouki est large comme le Congo, et comme lui il est parsemé d'îles. Il contient toujours énormément d'eau. Stanley suppose que tous les principaux affluents de gauche du Congo sortent de vastes marais situés au nord du royaume du Mouata-Yamvo, et qui ne seraient autres que le lac Sankourou signalé par Cameron ; ce seraient ces marais qui donneraient à toutes ces rivières la teinte noire qui caractérise leurs

eaux. Mais d'après le lieutenant Van-Gèle, le Rouki ne sort pas d'un lac; c'est du moins ce que lui a affirmé un indigène qui en a remonté le cours, et qui lui a rapporté les noms de 21 grands villages, situés, jusqu'à dix journées de marche, le long de sa rive gauche extrêmement peuplée. Le Rouki reçoit lui-même de nombreux cours d'eau, qui drainent une vaste région. Les éléphants sont nombreux dans le bassin des deux rivières. C'est sans doute à la proximité des embouchures des deux affluents qu'est due la double dénomination du seul cours d'eau marqué dans les cartes : Ikélemba-Ourouki.

Dans le bassin du **Quilou**, le lieutenant Spenser Burns, chef de la station de Rudolfstadt, a fait à l'intérieur une excursion de trois mois et exploré un territoire encore inconnu, habité par des Ba-Soundi. La chaîne de montagnes qui couvre le pays porte le nom de Cibemba-M'boko; elle renferme deux monts isolés dont la hauteur dépasse 1500^{m}, et d'où la vue s'étend sur toute la contrée d'alentour; M. Burns les a nommés Victor-Emmanuel et Humbert, et il les a inscrits sous ces noms dans la carte qu'il a envoyée à l'Association internationale de Bruxelles. La position approximative en est par 3°59′30″ lat S. et 13°37′20″ long. E. de Greenwich.

Enfin deux nouvelles stations ont encore été fondées dans la région du Quilou : la première, Arthurville, sur les bords du fleuve, et la seconde, Strauchville [1], sur un des affluents de gauche du Quilou.

Le **Dr Ballay** est rentré en France, après avoir quitté **Savorgnan de Brazza**, à Brazzaville, le 28 mai dernier. Il a remonté le Congo et l'Alima avec la chaloupe à vapeur, et rapporté une copie des lettres échangées entre de Brazza et les agents de l'Association internationale, au sujet du droit reçu de Makoko par l'explorateur français, d'occuper un point de la rive gauche du Congo. Brazzaville est situé sur la rive droite; mais, dit M. Ballay, les États de Makoko sont situés sur les deux rives, et le chef suprême avait accordé à de Brazza une concession à Kinchassa sur la rive gauche, village où le sergent Malamine résida dix-huit mois. Stanley ne voulut pas reconnaître cette concession, et prit possession de toute la rive gauche de Stanley-Pool, où il fonda quatre postes, protégés par une batterie de dix canons Krupp établie sur une hauteur qui commande le fleuve. De Brazza fit convoquer les chefs de la

[1] D'après la carte du Congo, de l'Équateur à l'Océan, établie par l'Institut national de géographie de Bruxelles, la chaîne de montagnes qui longe le Quilou, dans son cours moyen, a reçu le nom de monts Strauch.

rive gauche pour qu'ils reconnussent ses droits, en présence des agents de l'Association, afin que ceux-ci vissent bien que les indigènes agissaient de leur plein consentement. D'abord les agents belges ne voulurent pas venir ; puis de Brazza leur ayant déclaré que leur absence serait considérée comme un acquiescement à la reconnaissance de son droit, ils firent contester par leurs Zanzibarites et leurs interprètes noirs le sens des déclarations des indigènes inscrites au procès-verbal de la cérémonie. Il ne resta à de Brazza qu'à s'en référer à son gouvernement, et à faire savoir qu'il considérerait comme insulte au pavillon français toute violence tentée contre le village de Kinchassa, et l'affaire en resta là. Elle trouvera sa solution dans l'accord intervenu entre le gouvernement français et l'Association internationale, qui était alors ignoré à Brazzaville aussi bien qu'à Léopoldville.—Quant à l'état actuel de la mission de Brazza, elle compte douze stations établies du cap Lopez à Brazzaville, sans parler de celles de la côte qui relèvent maintenant directement du ministère de la marine ; elle a une chaloupe à vapeur sur le Congo, et en recevra bientôt une autre qui est en route. Les Adouma, peuplade de l'Ogôoué, qui peuvent fournir 1200 pagayeurs et qui auparavant n'avaient jamais voulu sortir du bassin de leur fleuve, ont passé, avec les conducteurs de l'expédition française, dans celui du Congo par l'Alima, et pris l'habitude de voyages qui serviront au développement du commerce dans cette région.

Après un temps assez long pendant lequel l'explorateur **Flegel** n'avait pu envoyer aucune lettre à la Société africaine allemande, il est arrivé lui-même à Berlin, où il a exposé à la Société de géographie les principaux faits de son dernier voyage au **Bénoué.** Parti de Ibi, il a été retenu trois mois à Wukari par la maladie, et en est reparti le 1er décembre 1882, pour traverser de nombreux affluents méridionaux du Bénoué, jusqu'à Katschka, où des querelles de chefs indigènes l'obligèrent de s'arrêter longtemps. Une guerre avait éclaté entre le chef de Ngaunderé, et celui de Gasaka, un de ses vassaux, sur le territoire duquel le suzerain, pour prélever le tribut, fit une incursion de laquelle il remporta un riche butin. Dans sa retraite cependant il fut attaqué, et perdit les esclaves qu'il emmenait, ainsi que les biens qu'il avait pillés. Ces circonstances empêchèrent Flegel de se rendre au Congo, ou tout au moins de regagner l'Océan directement comme il l'avait compté. Muni d'une lettre de recommandation du sultan de Sokoto, il se rendit à Bagnio qui, avec Ngaunderé et Tibati, est un des plus grands marchés d'ivoire de cette partie de l'Afrique. De Bagnio il

envoya des messagers au prince de Tibati, qui assiégeait différentes villes païennes, et qui lui refusa l'entrée de sa capitale, ensorte qu'il dut échanger le reste de ses marchandises contre de l'ivoire et se décider au retour. Près de Wassi il traversa pour la seconde fois la ligne de partage des eaux entre le Bénoué et le Cameroon, puis la région des sources des affluents de gauche du Bénoué, pour déterminer les limites méridionales du bassin de ce fleuve comme Rohlfs l'a fait au nord. Les affluents méridionaux sont, en allant de l'est à l'ouest, le Faro, le Taraba, le Kam, le Cogindongo, le Cogintaraba et le Coginkatoschema. Flegel suivit le Cogintaraba à partir de Beti, et le trouva navigable sur une centaine de kilomètres. Au sud du Bénoué s'étend, du N.-E. au S.-O., une chaîne de montagnes de 1300^{m} à 1600^{m} de hauteur moyenne. Les plus hauts sommets peuvent avoir de 2000^{m} à 2300^{m} ; toutefois le Gendorro peut bien dépasser 3000^{m}. Si l'on peut songer à coloniser dans l'Afrique centrale, Flegel croit que cette région élevée et salubre serait la meilleure. L'examen qu'il a fait des cours d'eau qu'il a traversés lui a donné la conviction que, outre le Bénoué, qui a 1100 kilomètres, les affluents sus-mentionnés sont navigables sur 75 à 100 kilom., pendant 5 à 6 mois, ce qui permettrait de pénétrer par voie fluviale presque jusqu'au pied des montagnes qui forment la ligne de partage des eaux de ce bassin et de celui du Cameroon. Le sol est très fertile, on y élève des bestiaux ; Flegel estime qu'il est très important d'en maintenir l'accès par le Niger ouvert à tous les peuples civilisés, au lieu de le laisser fermer au profit de quelques-uns seulement.

M. **Lenoir,** capitaine d'infanterie de marine, chargé par le gouvernement du Sénégal d'une exploration ayant pour but d'étudier les ressources commerciales de la **Haute-Cazamance** [1], est heureusement arrivé à Bakel. Parti le 21 juin de Sedhiou, il a visité le Fridou, gagné ensuite la Gambie qu'il a traversée en pirogue à Oualibacounda, pour pénétrer dans le Ouli. La guerre entreprise par le roi du Fridou contre le Kantora, l'a empêché de se rendre dans le Niocolo, province du Fouta-Djallon, visitée en 1881 par le Dr Bayol. Il a constaté que le Ouli a été réduit en désert par les marabouts du Rip et du Badibou qui l'ont ravagé. Il l'a quitté pour entrer dans le Bambouk, puis, après avoir passé à la nage le Nieri, il a atteint Goumbel, le 1er août, en se dirigeant sur Badou.

[1] V. la carte du pays situé entre la côte de Sénégambie et le Niger, IVme année, p. 200.

*

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

M. Lemay, vice-consul de France à Massaoua, revenu, il y a quelques semaines, d'une mission à Zeïla et à Harrar, est retourné à son poste, chargé de renseigner le gouvernement français sur l'état du pays où sévit l'insurrection contre la domination égyptienne; peut-être recevra-t-il une mission auprès du négous.

Deux nouvelles caravanes de missionnaires d'Alger partiront prochainement pour le Victoria-Nyanza et le Tanganyika; les premiers médecins arabes élevés par les soins du cardinal Lavigerie y seront adjoints.

Le missionnaire Johnson, qui a exploré la côte orientale du Tanganyika et la Loujenda, émissaire du Chiroua, a constaté que ce dernier n'est pas un lac au sens propre du mot, car, dans la saison sèche, il ne forme qu'un immense marécage, et n'a d'eau que pendant la saison des pluies.

Le major Serpa Pinto organise à Mozambique une expédition à la tête de laquelle il explorera le pays situé entre l'Océan Indien et le lac Nyassa. On suppose que, de là, il se dirigera sur le Congo en passant par le Tanganyika. Il aura avec lui 250 porteurs, une centaine de Zoulous, un lieutenant de marine portugais et un photographe anglais.

Pour parer au danger dont la culture exclusive de la canne à sucre à la Réunion menace cette colonie, un certain nombre de colons reviennent à d'anciennes cultures abandonnées à tort, celles du café, de la vanille, du cacao, des plantes tinctoriales et médicinales, etc.

Les essais tentés pour relier par des signaux optiques la Réunion à l'île Maurice (140 kilom.) ont pleinement réussi. On correspond de Saint-Benoit à Port-Louis, au moyen d'appareils placés sur le piton Lacroix et sur le Pic Vert.

D'après le rapport de miss Graham sur la mission médicale à Madagascar, 350 patients ont été soignés l'année dernière dans l'hôpital de la mission, et 3000 malades hors de l'établissement.

On annonce de Londres que des lettres patentes de la reine vont être publiées, confirmant officiellement l'annexion aux possessions anglaises du Cap, des territoires qui jusqu'ici appartenaient à la Cafrerie indépendante : le Tembouland, le Galekaland et le Bemvanaland. De leur côté, les Boers de la nouvelle république du Zoulouland ont l'intention d'occuper Port-Durnford, au nord de Natal.

La Société de géographie de Lisbonne a reçu des nouvelles des voyageurs Capello et Ivens, qui ont visité tout le territoire de Moulondo, région fertile, et de M. Carvalho, qui dirige l'expédition en marche pour le pays du Mouata-Yamvo.

A la demande de la famille de l'explorateur Junker, que l'on suppose avoir cherché à gagner le Congo par l'Arououimi ou la Népoko, le comité de l'Association internationale a donné des ordres à ses agents pour que des secours soient envoyés au-devant de lui, à son arrivée sur le haut Congo.

L'expédition de l'Association internationale, dirigée par le lieutenant Becker (v. p. 224), s'est embarquée le 22 octobre à Marseille pour Aden et Zanzibar.

Une escadre allemande, à laquelle sera attaché l'explorateur Gérard Rohlfs, se rendra à la côte occidentale d'Afrique, pour protéger les colonies que l'Allemagne vient d'y acquérir.

Les factoreries allemandes établies sur la côte occidentale d'Afrique sont au nombre de 44; 34 appartiennent à des maisons de Hambourg, et 10 à des maisons de Brême; il y en a 24 sur la Côte des Esclaves, 13 au Cameroon, 2 dans la baie de Corisco, 3 au Gabon, 1 sur un des territoires de l'Association internationale à Rudolfstadt, et 1 à Angra-Pequena. Sur l'invitation de M. de Bismarck, les principales maisons de Hambourg qui ont des factoreries dans ces régions, ont formé un syndicat de l'Afrique occidentale, avec lequel le gouvernement allemand pourra entrer en relations.

L'annexion par l'Angleterre du territoire de Wari, à l'ouest du Niger, et la prétention de cette puissance de faire reconnaître comme possession anglaise le bassin inférieur de ce fleuve ne paraissent pas devoir être admises par les principaux États invités à se faire représenter au Congrès de Berlin. La question de la libre navigation de ce fleuve y sera posée et résolue, nous l'espérons, dans le même sens que celle du Congo.

M. Viard, qui a déjà parcouru plusieurs fois les districts du Niger, va y retourner. Déjà en 1880 il y accompagna M. de Semellé; en 1881 et 1882 il visita le Nupé, dépendant du royaume de Sokoto; cette fois-ci, il se propose d'explorer plus particulièrement le Bénoué.

M. le Dr Mähly est de retour de la Côte d'Or. Les propositions qu'il fera au comité des Missions de Bâle pour l'équipement, le vêtement, l'alimentation, l'habitation, le mode de vivre et de voyager, seront sans doute d'une grande utilité pour les missionnaires de cette Société. Pendant son séjour à la Côte d'Or, il en a soigné beaucoup de très malades; partout il a remis en bon état les pharmacies des stations, et a gagné à la Mission la sympathie de nombreux indigènes auxquels il a donné des soins dévoués; en un mot, il a bien préparé la mission médicale que va commencer le Dr R. Fisch.

D'après le rapport du consul des États-Unis à Libéria, la rivière Cavalla, qu'on a remontée en bateau sur une longueur de plus de 300 kilomètres, a une grande importance commerciale; aux ressources agricoles qu'offrent ses rives, s'ajoute le lavage de l'or qu'on a trouvé sur ses bords. Le gouvernement des États-Unis a autorisé l'ouverture de deux nouveaux ports, l'un à Niffou, dans le comté de Sinou, l'autre dans le comté de Montserado, et l'établissement d'une colonie à San-Pedro, à la frontière S.-E. de Libéria.

Les colonies anglaises de la côte occidentale d'Afrique vont être reliées à l'Europe par le télégraphe. Le navire, le *Silvertown*, est parti pour Ténériffe ayant à bord une longueur de câble de 2000 kilomètres. Après avoir relié cette île avec celle de Lanzerote, il ira à Dakar et à Bathurst, puis à d'autres points de la côte africaine.